

Les yeux de la biche

Monsieur Janson avait soixante dix ans.

Grand, mince, les cheveux gris bien peignés encadrant un visage long et anguleux, les yeux grands et bleus, il avait fière allure dans ses habits de chasse qu'il portait chaque jour.

Il en avait bien des histoires à raconter du temps où il partait chasser seul ou avec son frère dans les bois.

Beaucoup plus jeunes que lui, nous nous rendions dans sa petite cabane au bord du bois et là, durant les longs week-ends des soirées d'hiver, chauffés par le feu joyeux de sa grande cheminée, nous écoutions, assis autour de lui, ses histoires de chasseur, plus ou moins drôles, émouvantes, étonnantes voire étranges.

Ce soir-là, nous écoutions avec encore plus d'attention son histoire :

"Mes enfants, si j'ai mis tant de temps pour me décider à vous raconter cette aventure, c'est qu'elle a causé en moi la plus vive émotion de toute ma vie, qu'elle m'a longtemps fait perdre le sommeil et que j'ai eu bien des difficultés à m'en remettre. Elle pourra vous paraître banale, insignifiante même voire absurde et vous ne comprendrez peut-être pas mon sentiment à son égard mais sachez que jusqu'à la fin de mes jours, je ne pourrai l'oublier.

Elle est gravée en moi pour toujours. Peut-être vous paraîtrai-je excentrique voire même un peu fou lorsque je vous aurai dit le malaise que cette aventure me causa mais je crois que le moment est venu de conter ce que j'ai vécu. Pour vous et pour moi. Et après tout, vous pardonneriez bien ma faiblesse. J'ai soixante dix ans. J'ai des circonstances atténuantes à avouer une peur atroce ».

Ainsi était le préambule de Janson à son histoire.

Il poursuivit : "Vous êtes jeunes, sans doute n'avez vous jamais connu pareille étrangeté de votre vie... alors voilà, mes enfants, le récit de cette aventure qui a eu lieu il y a plus de vingt cinq ans.

J'étais alors dans la force de l'âge, robuste et en pleine forme. Je n'avais pas peur de grand chose, j'étais plutôt brave et entreprenant".

Nous ne quittions pas Janson du regard et ne perdions pas un mot de son étonnante histoire. Attentifs et curieux, nous attendions la suite.

Il reprit d'une voix qu'il voulait le plus calme possible mais non dénuée d'émotion.

"Je chassais ce jour-là, seul, en forêt, ayant emporté avec moi cette magnifique carabine trônant en haut de la porte d'entrée. J'espérais beaucoup de cette belle journée qui s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Nous étions en juillet et il faisait très beau et assez chaud.

Après quelques heures de marche à travers les bois, je tuai ce jour-là deux perdrix et un lapin, fort content de cet excellent résultat. Je m'en revenais alors sur le chemin du retour lorsque je la vis au loin.

Figurez-vous une gracieuse biche magnifique qui courait, élançant son long corps gracile puis s'arrêtant soudain, sans me voir.

Je pris ma carabine, mis l'animal en joue et tirai.

Celui-ci s'éroula immédiatement sur le sol. Je rêvais déjà de cette merveilleuse viande bien accommodée. Une biche! Ce n'est pas tous les jours, mes enfants, que l'on attrape pareil morceau!

Je me rapprochai de l'animal à pas vifs en vue de le ramasser et de l'emporter. Je le crus mort, il n'en était rien.

J'en tremble à chaque fois que j'y songe ».

Un silence de mort planait dans l'assistance.

Janson reprit son récit :

"Ce devait être une des rares fois où je n'étais pas parvenu à abattre un gibier sur le champ.

A ma grande consternation, la biche remuait toujours, geignait, soufflait, souffrait. Et je percevais le battement de son cœur. Il résonne encore dans la tête.

Mais le plus incroyable, mes enfants, était ses yeux, oui ses grands yeux qui me fixaient d'un air désespéré...

Ces yeux n'avaient guère l'air de ceux d'un animal et plus je les regardais, plus ils me semblaient humains, plus je les fixais, moins je pouvais m'en détacher.

Ils me hantaient... littéralement".

La voix de Janson se mit à trembler légèrement mais il continua : "C'est alors que je ressentis de violents frissons dans le dos.

Ces yeux exorbités, immenses, fous... me croirez-vous les gars si je vous disais... si je vous disais, j'ai honte, si je vous disais qu'ils me rappelaient ceux d'une jeune fille décédée bien des années auparavant, un amour de jeunesse, la première femme de ma vie... Irène. Celle que j'avais tant aimée.

Je sais que cela peut paraître extravagant, que vous aurez sans doute envie de rire et que vous allez vous dire que je divague, que je délire, que je suis dingue, que c'est l'âge... Mais...

N'en croyez rien les enfants, je suis parfaitement sain d'esprit, j'ai bien toute ma tête comme vous. Seulement..."

Il s'arrêta visiblement très ému.

Puis, après quelques secondes, il reprit :

" Les yeux de cette biche peuplent mes rêves depuis que je les ai vus. Ils m'ont bouffé la vie.

Sur place, je ne sus vraiment que faire. Ils me paralysaient.

Il me fallait cependant à tout prix sauver cet animal sans réfléchir. Ma conscience me l'ordonnait.

Ce n'était plus la biche qui m'implorait mais la jeune fille... mon amour. C'était Irène.

Et c'était Irène que je venais de blesser gravement avec la carabine.

Je ne sais comment l'expliquer mais l'âme de ma fiancée défunte était revenue en elle. J'en étais persuadé.

Tout occupé par l'animal, j'abandonnai alors les deux perdrix et le lapin sur place et tentai tant bien que mal de porter la biche par dessus mon épaule. Ce ne fut pas chose aisée d'autant que la bête se débattait essayant de s'échapper.

Parfois, je rencontrais ces yeux qui me fixaient, terribles.

Il fallait que je la traîne jusque chez le vétérinaire.

Je portai l'animal sur plusieurs kilomètres, traversai le village avec mon fardeau qui perdait beaucoup de sang.

J'étais en sueur et me sentais prêt à défaillir. Mais je tins bon.

Il le fallait, c'était nécessaire pour elle et pour moi.

Arrivé chez l'ami qui soignait les bêtes, sans lui donner la raison - Il m'aurait cru fou – je lui demandai de soigner la biche.

Il la considéra gravement, la retourna avec mille précautions puis perplexe : "elle a perdu énormément de sang, il faudra extraire la balle..."

« Hélas, mon ami n'en eut pas le temps, la biche devant mourir sous peu me lançant un dernier regard plein d'effroi.

Je remerciai néanmoins le vétérinaire et le quittai infiniment triste et sans force.

Il me sembla alors que mon ancienne amie était décédée pour la seconde fois, matérialisée dans le corps de cette pauvre biche.

La nuit, je dormis mal et les autres nuits aussi. Toujours, la vue des yeux de la biche me hantait. Irène et elle ne formaient plus qu'une seule personne, une personne que j'avais tuée.

Moi, le chasseur...

Mais je fus bien contraint de faire le deuil de cette pauvre bête...

Ma raison en dépendait. Ou bien je tentais d'oublier un peu cette triste histoire ou bien je devenais fou. Un fada dans les bois !

Les années me calmèrent un peu. C'est peut-être un peu le privilège du temps qui passe.

Pourtant, aujourd'hui encore les enfants, je repense souvent à cette histoire comme si elle venait de se produire. Pas tous les jours mais souvent.

Elle me poursuivra jusqu'à la mort".

Un long silence se prolongea après le récit de Janson ; nous étions perplexes et troublés, ne sachant que croire, sans doute.

Puis, nous nous levâmes de nos chaises prêts à quitter la maison de notre hôte.

Ce fut bien là l'histoire la plus étrange et la plus émouvante de toutes celles que nous conta le vieil homme.

Nous ne l'oublierions pas de sitôt.

Olivier BRIAT